

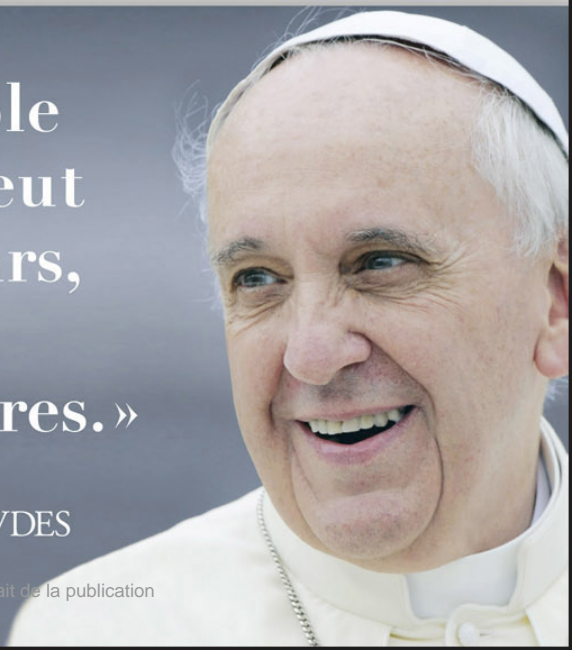
LE PAPE
FRANÇOIS

**L'Église
que
j'espère**

« Le peuple
de Dieu veut
des pasteurs,
pas des
fonctionnaires. »

Flammarion / ÉTVDES

Extrait de la publication



« Je suis un pécheur
sur lequel le Seigneur
a posé son regard. »

LE PAPE FRANÇOIS

**L'Église
que j'espère**

LE PAPE FRANÇOIS

L'Église que j'espère

ENTRETIEN AVEC
LE PÈRE SPADARO, S.J.

*Traduit de l'italien par François Euvé, s.j.,
Hervé Nicq, s.j., et François Livi*

Flammarion/ÉTUDES

Version originale : *La mia porta è sempre aperta*
© 2013 RCS Libri S.p.A., Milano
Version française : © Flammarion/SER, 2013
p. 215-231 : © revue culturelle *Choisir*, 2013
ISBN : 978-2-0813-3245-4

Avant-propos à l'édition française

L'interview que le pape François a accordée aux revues culturelles jésuites européennes et américaines a connu une réception inattendue, dans l'Église et au-delà de ses frontières. La parole du pape a touché des millions de gens, les rejoignant dans leur quête, les confortant dans leurs choix, leur ouvrant des horizons nouveaux, révélant un visage de l'Église parfois oublié. Le texte, publié pour une bonne part dans les revues francophones Études (Paris) et Choisir (Genève), méritait une publication intégrale et une présentation qui le rendent accessible à un large public.

Depuis son élection, le pape François œuvre sans relâche à abattre les cloisons qui séparent les groupes humains : « lancer des ponts » plutôt que « dresser des murs », sortir à la rencontre d'autrui, même le plus lointain. Comme il l'a confié au père Spadaro, il ne supporte pas d'être enfermé dans une « caisse de verre » (la papamobile) ou d'être isolé au sommet d'un podium, fût-il liturgique, ce qui l'empêche d'entrer en

L'Église que j'espère

contact direct avec les personnes comme elles sont. En juillet 2013, lors des Journées mondiales de la jeunesse qui ont eu lieu au Brésil, dans la voiture qui l'emmenait de l'aéroport de Rio de Janeiro vers le lieu du premier rassemblement, il n'a pas pu s'empêcher de baisser la vitre pour bénir, embrasser, serrer des mains, au grand dam de son service de sécurité. Il veut rencontrer, car c'est dans la rencontre que s'édifie l'humanité. Les discours du haut de la chaire annoncent une parole qui vient d'« en haut », mais ils restent insuffisants tant que cette parole n'a pas rejoint le cœur des auditeurs, c'est-à-dire tant que celui qui prêche n'est pas descendu de sa chaire pour rejoindre les gens, être parmi eux. « Dieu apparaît dans les carrefours. »

François accède au pontificat dans un monde qui ne cesse d'élever des murs et dans lequel les groupes humains se séparent de plus en plus les uns des autres. Le grand brassage de la mondialisation a l'effet pervers d'entraîner le repli sur une identité d'autant plus jalousement défendue que l'on doute de sa pertinence. Il ne faut pas rêver d'une humanité qui pousserait l'échange jusqu'à l'indifférenciation. Mais l'on peut se rappeler que c'est dans la relation à autrui que l'on grandit en humanité. Les premiers gestes du pape rappellent ce qu'il avait mis en œuvre comme évêque à Buenos Aires : dans ses contacts, privilégier les exclus, aller de préférence vers les marges de la société, aux « périphéries », vers ceux que, pour des raisons que

Avant-propos à l'édition française

l'on peut parfois comprendre, on est porté spontanément à rejeter.

Sa parole résonne auprès de beaucoup, car c'est une parole libre. Tout pape qu'il est, il parle à la première personne et s'engage dans son propos. Dans une société de communication, on sait à quel point le style, le ton, les symboles ont de l'importance, parfois davantage que le contenu des propos. Il y a une manière de s'exprimer qui donne envie d'écouter, d'entrer en communication, voire de prendre la parole à son tour. Il emploie volontiers des images simples, certaines formules sont à l'emporte-pièce et peuvent sembler improvisées. Ceux qui appréciaient la densité théologique de son prédécesseur sont déroutés par des expressions qui paraissent moins fermes car elles permettent, sinon appellent, une interprétation large. Bien qu'initialement réticent à accorder des interviews, François semble y prendre goût. Il apparaît privilégier des entretiens ouverts plutôt que de substantiels exposés doctrinaux. Le texte qu'on va lire tient d'ailleurs plutôt de la conversation entre amis qui partagent leurs expériences, leurs pensées sur l'Église et sur le monde, leurs goûts artistiques, que d'un discours « magistériel ». On n'y trouvera pas la réflexion élaborée d'une encyclique, d'un texte longuement mûri dans la solitude du cabinet de travail. Mais on aurait tort de n'y voir qu'un genre mineur, un libre propos qu'on lit avec plaisir mais sur lequel il n'est pas nécessaire de revenir longtemps. Comme pour la conversation d'un ami, on aime à y faire retour, à se remémorer les propos qui ont fait du bien.

L'Église que j'espère

S'exprimer d'une façon ouverte, tenter des formulations dans la conscience de leur caractère provisoire, laisser libre jeu à l'interprétation, tout cela est délibéré de la part du pape. Il est conscient que le « Dieu concret » se rencontre dans l'histoire, et pas ailleurs. La vie n'est pas un « livret d'opéra » où tout serait écrit par avance. Il y a sans doute une trame, peut-être même une partition, si l'on veut poursuivre la métaphore musicale, mais elle nécessite une « interprétation », remise à la liberté du musicien. Le chemin se trace en cheminant. Il existe des cartes et des plans, mais ils ne disent pas ce que sera effectivement la route suivie. Le guide touristique ne saurait remplacer l'expérience du lieu. De la même façon, le traité de morale ne dit pas ce que sera la vie vécue et le catéchisme, tout indispensable qu'il soit, n'est pas encore l'expérience spirituelle. Il faut écarter l'idée qui voudrait que la « religion » définisse ce que doit être l'existence avant même d'avoir commencé à vivre. Il n'y a là nul relativisme : ce n'est pas « à chacun sa vérité ». Chaque itinéraire est singulier, mais il ne devient humanisant que dans la rencontre d'autrui : la vérité n'est pas relative mais relationnelle.

La force de la parole du pape François est qu'elle donne la parole. Le « je » convoque un « tu ». Il ne délivre pas un discours qu'il s'agirait de répéter mot pour mot, s'efforçant d'être le plus proche possible des formulations. Telle la parole créatrice de Dieu au commencement du monde, la parole libre d'un homme engendre les paroles libres de ses frères et sœurs.

Avant-propos à l'édition française

C'est la raison pour laquelle c'est la parole du pape qu'on entendra, mais pas seulement elle. D'autres voix se feront entendre, chacune avec son style propre, personnel, à commencer par celle du père Spadaro qui a conduit l'entretien. Pour l'édition française, nous avons souhaité laisser la parole à diverses personnes, engagées dans l'Église ou dans la société, chacune réagissant librement aux propos du pape (on trouvera ces « réactions » à la fin du présent ouvrage). Le style de François rappelle l'invitation de son prédécesseur Paul VI, qu'il aime à citer : « L'Église se fait dialogue. »

Comme le dit le pape François aux collaborateurs de La Civiltà cattolica (voir en annexe), la notion de dialogue est au cœur du projet des revues culturelles jésuites comme la revue Études. Depuis plus d'un siècle et demi, cette revue propose une lecture attentive du monde contemporain, discernant ce que le concile Vatican II appelait les « signes des temps ».

La liberté de la parole ouvre aussi un nouvel horizon. Le propos est sous le signe de l'espérance, la « troisième vertu théologale » avec la foi et l'amour. Dans le temps présent, le pape François perçoit des raisons d'espérer, là où beaucoup ne voient que ténèbres et clôtures. Dans un précédent livre d'entretiens, il disait « croire en l'homme ». Il y a chez lui un parti pris de confiance. Seule la confiance peut engendrer la confiance.

François EUVÉ, s.j.,
rédacteur en chef de la revue *Études*

**L'Église
que j'espère**

COMMENT CE LIVRE EST NÉ



À partir du 19 septembre 2013, date de parution de l'interview du pape François dans *La Civiltà cattolica* et dans quinze revues jésuites, émanant de quinze autres pays, ma vie a en quelque sorte changé. Au-delà de l'avalanche médiatique que j'ai eu du mal à gérer, je voudrais simplement signaler un fait : j'ai reçu plus de mille messages – mails, lettres, tweets, sms, appels téléphoniques, messages postés sur mon compte Facebook – provenant de gens ordinaires, de personnes normales, du monde entier, et non seulement de mes amis. Ces personnes me racontaient – les unes en cent quarante signes, les autres en de longues lettres – leurs réactions suite à l'interview.

Je dois reconnaître naïvement que je ne m'y attendais pas ; ce que j'ai vécu a dépassé ma capacité d'assimilation. Beaucoup ont parlé de leur émotion : certains avaient quitté l'Église il y a plusieurs années, d'autres avaient même quitté la prêtrise, quelques-uns étaient des agnostiques qui après avoir lu l'interview m'ont manifesté leur désir de lire l'Évangile, d'aucuns

L'Église que j'espère

s'inquiétaient des « ouvertures » du pape, d'autres en revanche montraient leur reconnaissance pour l'énergie que ses paroles leur avaient communiquée. Mais j'ai surtout reçu beaucoup de messages de personnes qui souffrent et qui entrevoyaient des raisons d'espérer. Lorsqu'un journaliste a parlé de cette interview comme d'un scoop extraordinaire, je me suis senti obligé de lui répondre aussitôt : « Non ! Cela a été et continue d'être une grande expérience spirituelle. »

* * *

Une fois, au cours d'un débat à la télévision, j'ai dit, pour faire une boutade : « L'expérience a été si riche que je pourrais en tirer un livre. » Depuis lors, beaucoup m'ont encouragé sérieusement à le faire, et au plus tôt. Ce livre est le fruit de ces paroles d'encouragement. On y trouvera, bien sûr, le texte de l'interview, débarrassé de quelques coquilles, mais cet ouvrage veut surtout donner l'occasion de la relire attentivement, grâce aux approfondissements et aux développements qu'il propose. Je m'explique : interviewer le pape François est, pour ainsi dire, impossible. Tels qu'ils ont été formulés lors de l'interview, ses propos ne sont que rarement une réponse concise à une question précise. Le pape est un homme volcanique, il aime entrer dans le dialogue, ouvrir portes et fenêtres, revenir sur ses pas, mais il aime surtout discuter, raisonner, évoquer des faits personnels. Dans la conversation, il fait toujours référence à quelque expérience concrète. Il peut écrire de manière plus abstraite, mais quand il dialogue, il procède autrement : il ne raisonne pas à partir de

L'Église que j'espère

concepts abstraits, il réfléchit, il échange à partir du vécu. Telle a du moins été mon expérience au cours de mes trois après-midi de dialogue avec lui.

Notre entretien, dans la forme sous laquelle il a été publié, est donc la trame authentique et organique, revue par le pape lui-même, de propos qui demeurent pour moi une mine inépuisable de renseignements et d'enseignements. Pour différentes raisons ont été écartées de l'interview publiée, notamment pour ne pas la surcharger en multipliant les niveaux d'information, des anecdotes, des indications de gestes, d'expressions... En réalité quelques-unes subsistent, car j'ai opté pour un style narratif précisément pour pouvoir les y insérer. Cependant, d'autres en ont été exclues, tout comme les références précises qui ont été faites pendant le dialogue à des discours, des homélies, à d'autres textes que Jorge Mario Bergoglio a écrits aussi bien en tant que prêtre jésuite qu'en tant que cardinal archevêque de Buenos Aires.

À présent, dans cette édition définitive, j'ai cherché à utiliser, sous forme de commentaires, tout ce qui avait été écarté, de manière à éclaircir encore plus le contenu de l'interview, non seulement aux plans culturel et pastoral, mais aussi aux plans humain et biographique. Le pape a donné son autorisation pour que je reprenne ces passages. J'ai donc inséré des sortes d'aperçus « dans les coulisses ». J'ai en outre développé une herméneutique des paroles du pape François à la lumière d'un dense réseau tiré de textes antérieurs à son élection et de ses interventions en tant que pape. J'ai pu constater que cette méthode peut servir à mieux faire comprendre ce que dit le pape, notamment dans

L'Église que j'espère

certains passages controversés ou dans lesquels il est fait référence à des personnes ou à des faits que le lecteur ne connaît pas nécessairement.

* * *

À sa manière, cette interview est un petit miracle. Elle est née de l'idée que les directeurs des revues culturelles jésuites d'Europe, ainsi que du Chili et du Venezuela, ont eue d'interviewer le pape. Nous avons ensuite invité notre revue des États-Unis à se joindre à nous, car j'avais appris que sa rédaction souhaitait soumettre quelques questions par écrit au pape et ne savait comment s'y prendre. Notre projet incluait, outre l'interview elle-même, sa traduction rapide en plusieurs langues, pour pouvoir la publier simultanément dans seize revues.

Et ce petit miracle s'est réalisé le 19 septembre 2013 à dix-sept heures, heure de Rome. Le miracle a été assurément l'accord entre ces revues, venues d'horizons géographiques si différents, et aussi qu'il n'y ait pas eu de fuites, toujours possibles et toujours à craindre eu égard à la complexité de cette opération qui impliquait des rédactions entières, des traducteurs, des techniciens...

À vrai dire, nous avons appris qu'un grand quotidien s'était procuré le texte complet de l'interview environ huit heures avant qu'elle ne soit officiellement disponible. Mais nous avons également été informés que, par respect pour le pape, ce quotidien le maintiendrait sous embargo jusqu'à dix-sept heures. Qu'un quotidien

L'Église que j'espère

renonce à un tel scoop tient aussi, sans doute, du miracle.

* * *

Depuis sa fondation, qui date de 1850, la revue *La Civiltà cattolica* a toujours entretenu une relation étroite avec le Saint-Siège, mais c'est la première fois qu'elle publie l'interview d'un pape. C'est un événement et nous, jésuites de la rédaction – car depuis toujours la rédaction est composée uniquement de jésuites –, en sommes heureux. Pour ma part, je remets ce livre au lecteur en l'invitant à partager mon expérience, avec la gratitude de celui qui continue à vivre, grâce aux nombreux messages qu'il reçoit, un temps de grâce.

Antonio SPADARO, s.j.,
directeur de *La Civiltà cattolica*

SAINTE-MARTHE, LUNDI 19 AOÛT, 9 H 50



Rome, maison Sainte-Marthe, lundi 19 août. Le pape François m'a donné rendez-vous à dix heures, mais j'ai hérité de mon père le besoin d'arriver en avance. Les personnes qui m'accueillent m'installent dans une petite pièce. L'attente est de courte durée, juste le temps de me souvenir de la façon dont a émergé à Lisbonne, lors d'une réunion de responsables de revues jésuites, l'idée de publier de concert une interview du pape : nous avons imaginé alors quelques questions exprimant les intérêts de tous.

Deux minutes plus tard, je suis invité à prendre l'ascenseur. À ma sortie, le pape est déjà là à m'attendre. J'ai l'agréable impression de n'avoir franchi aucun seuil. J'entre dans sa chambre et le pape m'installe sur un fauteuil. Il s'assoit sur une chaise plus haute et plus rigide à cause de ses problèmes de dos. La pièce est simple, austère. L'espace de travail du bureau est petit. Je suis frappé par la simplicité du mobilier et des objets. Il y a là des livres, quelques cartes et des bibelots. Parmi ceux-ci, une icône de saint François, une

L'Église que j'espère

statue de Notre-Dame de Luján, patronne de l'Argentine, un crucifix et une statue de saint Joseph dormant (le *Songe de saint Joseph*), très semblable à celle que j'avais vue dans sa chambre de recteur et de supérieur provincial au Colegio Máximo de San Miguel. La spiritualité de Bergoglio n'est pas faite d'« énergies harmonisées », selon son expression, mais de visages humains : le Christ, saint François, saint Joseph, Marie.

Le pape m'accueille avec ce sourire qui a fait désormais plusieurs fois le tour du monde et qui ouvre les cœurs. Nous commençons à parler de choses et d'autres, mais surtout de son voyage au Brésil. Le pape le considère comme une vraie grâce. Je lui demande s'il s'est reposé. Il me répond que oui, qu'il va bien mais surtout que les Journées mondiales de la jeunesse ont été pour lui un « mystère ». Il n'est pas habitué à s'adresser à autant de monde. « J'arrive à regarder les personnes individuellement, me dit-il, à entrer en contact de manière personnelle avec celles qui me font face. Je ne suis pas coutumier des masses. » Je lui dis qu'effectivement cela se voit et que cela frappe tout le monde. Lorsqu'il est au milieu des foules, ses yeux se posent sur les personnes. Projetant ces images, les caméras de télévision nous permettent tous de le constater, lui se sentant libre de rester en contact direct, au moins oculaire, avec les gens. Il se réjouit de mes paroles, de pouvoir être tel qu'il est, de ne pas avoir à altérer sa manière habituelle de communiquer avec les autres, même lorsqu'il a devant lui des millions de personnes, comme cela s'est produit sur la plage de Copacabana.

L'Église que j'espère

Nous abordons d'autres sujets. Commentant une de mes publications, il me dit que les deux penseurs français contemporains qu'il préfère sont Henri de Lubac et Michel de Certeau. Je m'exprime ensuite de manière plus personnelle et lui aussi me parle de lui, en particulier de son élection au pontificat. Lorsqu'il a pris conscience qu'il risquait d'être élu, le mercredi 13 mars, au moment du déjeuner, il a senti descendre en lui une profonde et inexplicable paix, une consolation intérieure en même temps qu'une obscurité totale qui envahissait tout le reste. Ces sentiments l'ont accompagné jusqu'à la fin de l'élection.

Je pourrais continuer à discuter aussi familièrement avec François pendant des heures, mais je prends les feuilles sur lesquelles sont notées mes quelques questions et enclenche l'enregistreur. Je commence par le remercier au nom de tous les directeurs des revues jésuites qui publieront cette interview. Peu avant l'audience qu'il avait accordée aux jésuites de *La Civiltà cattolica* *, le pape m'avait parlé de sa grande difficulté à donner des interviews. Il préfère prendre le temps de réfléchir avant de répondre, les réponses justes lui venant dans un deuxième temps : « Je ne me suis pas reconnu, me dit-il, quand, sur le vol de retour de Rio de Janeiro, j'ai répondu aux journalistes qui me posaient des questions. » Le fait est que durant notre interview le pape se sentira libre d'interrompre à plusieurs reprises ce qu'il est en train de dire, pour ajouter

* La traduction française du discours du pape se trouve en annexe, p. 169-173. Les notes de bas de page sont des traducteurs ; celles appelées par des chiffres sont du père Spadaro. Elles sont consultables aux p. 159 et suiv.

N° d'édition : L.01EHBN000682.N001
Dépôt légal : décembre 2013